

À gauche, *A elle vide* de Teodora Castellucci et à droite, *Matter* de Julie Nioche.

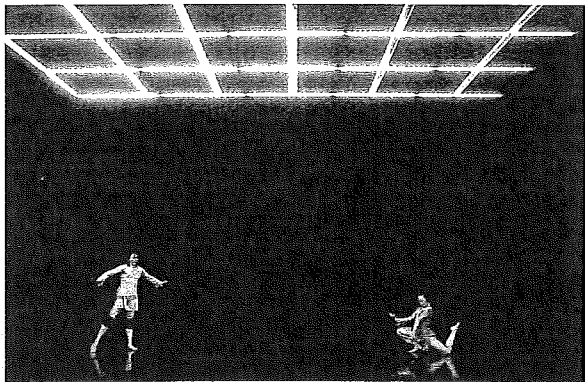
Teodora Castellucci et Julie Nioche

À voir *A elle vide* de Teodora Castellucci et *Matter* de Julie Nioche, on est frappé par une similitude dans la conception de ces deux pièces : esthétiquement, elles sont remarquables, mais de chorégraphie, il n'y en a point. Magnifiques créatures en rouge puis en blanc pour la première, dames blanches dont les pieds baignent dans une eau qui s'assombrit jusqu'à l'encre pour la seconde, les premières images sont somptueuses. On pourrait se laisser porter dans ces mondes imaginaires si seulement ils se développaient un peu. Malheureusement, le statisme de ces pièces ne le permet pas. Dommage.

Agnès Izrine ▶ Le Blanc-Mesnil/CDN Montreuil/Rencontres de Seine-Saint-Denis

i! 2 de Arco Renz

Une grille de tubes lumineux surplombe l'espace vide : une lumière blanche intense, coupée de noirs, de clignotements, esquisse un monde étrange où apparaît une danseuse vêtue d'une chemise grise transparente. Son mouvement souple, tendu, vigoureux, comme émergeant d'une matrice liquide, est captivant. Bientôt, de l'autre côté de la scène, une autre danseuse en blanc. Chacune dans sa



bulle. A dire vrai, on ne voit pas la nécessité d'un duo, sinon esthétiquement pour l'équilibre dans l'espace et le rapport du gris au blanc ? Car *i! 2* est une réussite esthétique : écran pour une danse essentielle d'un monde en suspension où, dans la pénombre, le reflet des corps sur le tapis, les transparences, déstabilisent les images, où le temps s'étire (trop) au fil d'une musique dramatique. Bernadette Bonis ▶ Bobigny/Rencontres de Seine-Saint-Denis